

PUYGROS

Appellation médiévale : Arvisium puis Podium grossum.

Habitants : les Puygrolains.

Population : 214 habitants - 63 feux - 88 feux - 872 - 510 - 380 - 214.

Altitude : 712 m.

Superficie : 1 034 ha.

A 14 km de Chambéry.

Province de Savoie, puis de Savoie-Propre, mandement de Chambéry (1816-1860). Judicature mage de Chambéry, Tabellion de Chambéry.

Diocèse de Grenoble (décanat de Savoie) puis diocèse de Chambéry (1779-1792). Diocèse de Chambéry et Genève (1802-1820), puis de Chambéry (depuis 1820).

Pendant la Révolution, canton de St-Alban. Après 1800, canton de Chambéry-Sud. Après 1816, mandement de Chambéry.

Hameaux et lieux-dits : Arvey, Le Bois, Le Chêne, Fenestroz, Marle, Montgelard †, Miradou ().*

La commune de Puygros, située à l'extrémité sud-est du canton de St-Alban-Leysses, occupe le versant occidental de la chaîne de la Galopaz ; elle est formée d'un ensemble de hameaux dont le plus important Arvey donna d'abord son nom à la paroisse qui ne devint Puygros qu'au début du XIII^e siècle, d'après l'appellation du château.

On sait qu'au XII^e siècle, la seigneurie d'Arvey comprenait les paroisses de St-Etienne-d'Arvey (Puygros), Ste-Marie-d'Arvey (Thoiry), St-Jean-d'Arvey et la Thuile-d'Arvey ou St-Pierre-d'Arvey (La Thuile).

Le premier possesseur connu de cette seigneurie fut Yon d'Arvey au XI^e siècle. Elle passa ensuite aux Malesmans qui devinrent alors les Malesmans de Puygros, puis aux Amblard, La Balme, Seyssel, et finit par relever, comme les autres possessions des Arvey, du marquisat de



Vue générale (Cliché Philippe Paillard)

Chaffardon auquel elle est unie en 1682.

L'église dépendait du prieuré de Thoiry, puis passa, avec ce prieuré, sous la dépendance du chapitre de la Ste-Chapelle à partir du XV^e siècle. Elle était placée sous le vocable de St-Etienne.

Un seigneur irascible

Sur la colline du Miradou se dressaient les ruines d'un château qui serait celui de Fenestraz. Une légende locale rapporte l'événement dramatique provoqué par un des seigneurs du lieu, Noble Amblard de Chignin. Les habitants du pays avaient continué de traverser le pré en contrebas du château ce qui provoquait la colère du seigneur et des discussions journalières ; un jour le curé portant le viatique à un malade traversa le pré. Noble Amblard, furieux, menaça de le tuer ainsi que le sacristain qui l'accompagnait, s'il repassait par là ; tous deux, malgré les menaces, prirent le même chemin au retour mais Amblard leur décocha un coup d'arquebuse qui traversa aussi l'ostensoir. Les habitants du village, excédés par ce crime odieux, se seraient alors rués sur le château et l'auraient démoli. Une croix encore visible aujourd'hui fut érigée dans le pré tragique, pour perpétuer le souvenir de ce crime ; ce serait là l'origine du nom de Miradou qui signifierait en langage populaire (il en a miré deux). La traduction et les do-

cuments rapportent encore d'autres méfaits imputables à ces seigneurs ; à la fin du XV^e siècle, l'un d'eux, Hugon, ne fut-il pas condamné pour s'être livré à des excès coupables sur plusieurs femmes de la paroisse ?

Activités

Puygros, pays vivant surtout de l'agriculture, comptait une population réputée assez misérable ; les enquêtes du début du XIX^e siècle montrent que la production était surtout en céréales et pommes de terre, mais qu'elle parvenait difficilement à nourrir tout le monde ; aussi, à cette époque (1853), le commerce se faisait-il avec Chambéry surtout pour acheter et non pour vendre ; la misère contraignait les paysans à mendier, à chaque début du printemps. Toutefois, une foire s'y déroulait le 16 août.

Quelques artisans exerçaient au village : charpentier, forgeron, menuisier. Ces métiers subsistèrent jusqu'à nos jours ; en 1972, il y avait encore un forgeron et un menuisier (*).

Actuellement, le village fait partie du point de vue démographique du groupe Les Déserts, Thoiry et Curienne où la population est en baisse continue. C'est avec Vérel-Pragondran, la commune où le plus faible nombre de permis de construire pour résidences principales est délivré.

(*) Plusieurs moulins à blé et des scieries, notamment près du village d'Arvey, étaient actionnés par les eaux de la Leysse et du ruisseau de Ternèze.